

Dans leur incroyable finesse, les dessins au fineliner sur papier toilé, tous du même format (18 x 24) d'Aleksandra Czuja composent des réalités complexes et perturbantes, des scènes comme des cadavres exquis, dans lesquels le quotidien, qui peut être d'amour ou d'horreur, se fait télescoper des images, des symboles, des mythes, mais aussi, par exemple, un christ mort de Mantegna surgissant au milieu des jeux enfantins de l'été, un ange du Caravage ou encore un Saint Sébastien, apparition suppliciée au square...

Ces dessins, on les sent comme exhumés de l'enfance, on les sent intimes et silencieux, à la fois contemplatifs et sauvages, s'ancrant profondément dans les couches les plus anciennes du souvenir et des émotions les plus fortes, ne laissant pourtant jamais dévoiler complètement ses mystères. L'ombre mystique des anges y plane indubitablement, sublimes et terrifiants.

Extrait, Marie Deparis-Yafil,

Critique d'art et commissaire d'exposition indépendante - 2018